



N° SAU/084 - 13 septembre 1967

L'ISLAM FACE AU CHRIST

M. Hayek

Tiré de "Le Christ et les grandes religions" - Cercle Saint-Jean-Baptiste, 3, rue de l'Abbaye, PARIS VI,

1. PROXIMITES ET OPPOSITIONS

Pour commencer, il serait utile de faire rapidement l'exégèse d'une expression assez ambiguë qui se retrouvera dans le titre des trois conférences du cycle que vous propose le Cercle Saint Jean-Baptiste : "Islam face au Christ, Hindouisme face au Christ, Israël face au Christ". Or, il semble que ce soit surtout à l'Islam qu'il convienne d'appliquer cette expression contradictoire, "face à" signifiant à la fois proximité de quelqu'un et opposition à lui. Il est dit dans la Bible, qu'Abraham eut deux fils ; l'aîné, Ismaël, ayant été exclu au profit d'Isaac, alla planter sa tente "face à" son frère, c'est-à-dire l'opposé de lui, dans le désert. Dans la mesure où l'Islam, l'héritier d'Ismaël, récupère et prolonge la destinée de cet aîné évincé, il maintient jusqu'à nous cette attitude de proximité et d'hostilité. D'abord, vis-à-vis de son frère charnel, Isaac, le Juif, mais aussi vis-à-vis de son frère spirituel, le nouvel Isaac, le Christ, et par conséquent l'Eglise.

Cette proximité et cette opposition sont d'abord géographiques : l'Islam est à nos portes, le premier que nous rencontrons dans l'espace, comme premier hôte ou comme rival toujours possible, dès que nous quittons la terre de chrétienté.

Proximité et opposition sont encore historiques : depuis treize siècles, l'histoire du christianisme s'est faite en fonction de l'Islam, avec ou contre lui, pour le repousser ou s'en défendre, pour le dominer ou le neutraliser, l'appriivoiser ou le contrôler.

Mais il y a aussi une proximité et une opposition au plan culturel ; car si nous appartenons les uns et les autres à ce sémitisme méditerranéen où Jérusalem et Athènes nous ont formés, la tentation du chauvinisme, nationaliste et linguistique menace toujours de refermer l'Islam sur lui-même.

Il y a enfin une proximité et une opposition spirituelles entre le Christianisme et l'Islam. Et c'est de ce dernier aspect que j'ai à vous entretenir.

Puisqu'il y a proximité et opposition, il y aura pour le chrétien deux possibilités de considérer l'Islam, par rapport à la foi chrétienne, selon qu'on s'attache aux correspondances ou qu'on insiste sur les divergences. Dans un cas, l'Islam serait désespérant, dans l'autre tous les espoirs seraient permis. Ainsi les islamologues chrétiens se trouvent partagés entre deux tendances, la première qui est la plus courante insistera plus volontiers sur son caractère de refus radical, l'autre relèvera les points communs

et montrera comment l'Islam, par une nécessité interne et impérieuse, est obscurément en marche vers la plénitude de la foi en Jésus-Christ.

Qui a tort et qui a raison ? Nous n'allons pas départager les optimistes et les pessimistes, inconciliables par nature. Il importe essentiellement de donner ici une description aussi objective que possible de l'attitude des musulmans envers le Christ et l'Eglise.

Disons-le tout de suite, aucune religion au monde ne fait une aussi large place au Christ que l'Islam. Elle intègre le Christ parmi ses saints et ses prophètes et trouve en lui un modèle exemplaire de perfection. Inversement, nulle religion n'a opposé un refus plus net et plus catégorique à la foi de l'Eglise, aucune n'a rejeté et attaqué avec autant d'insistance les mystères fondamentaux dont l'Eglise prétend vivre. C'est ce mélange d'accueil et de refus, accueil du Christ, refus de l'Eglise, qui font l'originalité de l'Islam, créant entre musulmans et chrétiens un étrange malentendu dont aucun théologien chrétien n'est parvenu jusqu'à présent à donner une interprétation satisfaisante dans sa réflexion sur le sens théologique de l'histoire.

Ce ne sont pas les grandes charges de la tradition ecclésiastique qui pourraient fournir des éléments de réponse susceptibles d'être retenus, pour bien situer dans l'histoire du salut l'avènement de l'Islam. Quand on pense que la tradition du Christianisme syrien a fait du Fondateur de l'Islam, Mahomet, le disciple d'un moine hérétique qui aurait laissé subsister toutes ces équivoques coraniques sur le Baptême, l'Eucharistie, l'Esprit-Saint et aurait laissé son disciple croire à une Trinité illusoire, on conçoit aisément la valeur d'une telle interprétation.

Pour certains écrivains latins d'après Croisade, Mahomet aurait été non seulement le disciple d'un hérétique chrétien qui aurait été, soit le patriarche d'Antioche, soit un patriarche d'Alexandrie, mais aurait été lui-même, un cardinal ambitieux de la curie romaine qui, pour venger son échec aux élections pontificales, aurait inventé de toutes pièces l'Islam. Nous ne sommes pas plus avancés quand, avec les auteurs byzantins, on identifie Mahomet avec l'AntiChrist et, ses adeptes, avec des monstres apocalyptiques.

Il faut retenir de cette interprétation le désarroi, que l'avènement soudain de l'Islam et son triomphe foudroyant, a jeté dans la conscience de la Chrétienté, alors qu'elle pensait avoir acquis définitivement l'univers tout entier au Christ. Or, voici que l'Islam intervenait pour brouiller cette vision de la Chrétienté médiévale installée dans un monde trop étroit, dont les frontières étaient à l'Est, le golfe Persique et à l'Ouest, les colonnes d'Hercule, c'est-à-dire le détroit de Gibraltar. La Croisade n'aura été que la mobilisation des croyants marqués du signe de l'Agneau pour la fin des temps, contre la Bête de l'Apocalypse personnalisée dans l'Islam.

Peu à peu, le Christianisme a appris que d'autres armes, plus vraies, devraient être engagées dans le conflit qui l'oppose à l'Islam. De ce défi qu'il lançait à la conscience chrétienne sont nés plusieurs ordres religieux, depuis les Franciscains jusqu'aux Petits Frères de Foucauld, sans compter tant de générosités héroïques exercées par les chrétiens en terres musulmanes.

L'Islam aura même contribué, par ses refus mêmes, de dégager le Christianisme de ses implications temporelles, à le purifier de ses attaches séculières, à le recentrer sur les Béatitudes qui constituent le sens fondamental de la vie monastique. C'est en réponse à la polémique islamique que la pensée chrétienne a dressé la charpente vigoureuse de sa théologie devenue dès lors classique ; c'est aussi devant la poussée conquérante et foudroyante de l'Islam que la Croisade, bientôt convertie en mission, devait étendre son champ d'action apostolique le plus loin possible, en Afrique et en Asie. Il lui fallait avant tout essayer de contenir l'Islam dans les zones où il s'était implanté en forme de croissant dès le huitième siècle, tel un glaive tranchant autour du berceau du Christ, depuis Cordoue jusqu'aux steppes de l'Asie centrale.

L'Islam a ainsi définitivement supplanté le Christianisme, non seulement à Jérusalem, terre de l'Incarnation et de la Rédemption, mais aussi sur toutes les terres patristiques et apostoliques : en Mésopotamie, terre natale d'Abraham, pays d'exil et de déportation, en Égypte, terre de refuge, au Sinaï, sur le tracé de l'exode, à Antioche, à Éphèse, à Alexandrie, à Carthage. Pendant mille ans l'Islam a coupé le Christianisme latin et byzantin, de l'Afrique et de l'Asie, empêchant l'évangélisation de ces deux continents et obligeant les latins à déborder sur le nouveau Monde et les byzantins sur le monde slave.

2. LES MALENTENDUS THÉOLOGIQUES.

Cette installation sur le territoire chrétien a, aux yeux de l'Islam, une portée théologique considérable qui confirme pour les musulmans la vision qu'ils se font de l'histoire religieuse. Elle leur prouve concrètement que l'Islam est la religion définitive qui a remplacé et abrogé le Christianisme, de même que le Christianisme avait remplacé et abrogé le Judaïsme. Christianisme et Judaïsme n'étant à leurs yeux que des rites préparatoires plus ou moins purs que l'Islam est venu réformer et restaurer dans son intégrité primitive. Dès lors, aussi bien la Bible que l'Évangile ne sont que des Écritures plus ou moins authentiques ; de même que la Synagogue et l'Église en tant qu'assemblées de foi ont été remplacées par la communauté islamique, Bible et Évangile devront désormais céder le pas devant le Coran, révélation suprême, sorte de photocopie d'un original céleste gardé par les anges sur une planche éternelle.

Ainsi le musulman n'aura pas à recourir à l'Évangile pour connaître le Christ, car, pour lui, le véritable Évangile devait à l'origine avoir le même contenu que le Coran, celui des chrétiens ayant été falsifié par l'Église. C'est en fin de compte contre la prétention de l'Église à avoir conservé le message authentique de Jésus, que l'Islam s'élève ; il dénonce la foi qu'elle attache à l'intelligence de ses Écritures, rejetant ainsi les vérités chrétiennes fondamentales. C'est ainsi que le Mystère de Dieu Trinité paraît aux musulmans une aberration doctrinale faisant plus que suspecter la foi monothéiste des chrétiens.

Lorsqu'il y a deux ans, le cardinal Koenig, invité par le Caire, à la grande Faculté musulmane d'Al-Azhar, a choisi de parler du monothéisme et l'a professé comme étant sa propre foi chrétienne, il n'a dû convaincre que partiellement ses auditeurs, car les musulmans, même les mieux intentionnés et les plus compréhensifs, continuent à dire que le monothéisme chrétien est impur et entaché de polythéisme dont toute la polémique musulmane, depuis mille ans n'a cessé de fustiger les corruptions. Il suffit de rappeler, pour sa valeur significative, un incident survenu à ce propos, à Damas, à la fin du 8^{ème} siècle. Traditionnellement, sous le califat Omeyyade, les chrétiens y détenaient le ministère des Finances. Survint un calife qui leur enleva cette fonction et, devant leurs protestations, il leur fit cette réponse savoureuse : "Pour être financier, il faut savoir au moins les premiers éléments du calcul, or, vous, chrétiens, par définition, vous ne savez même pas faire une simple opération d'addition. Vous dites $1 = 3$!"

Ceci indique assez la méthode de la polémique musulmane contre la Trinité chrétienne. Directe, abrupte, elle ne s'embarrasse jamais de dialectique, de dilemmes subtils ; elle décape et réduit les mots, les noms, les chiffres à leur emploi usuel, rejette le procédé sinueux, progressif, constructif de la pensée chrétienne qui, procédant par analogie, approximations ou paraboles, nous fait pressentir mais expliquer rationnellement le Mystère de Dieu débordant nos intelligences. Or, pour les musulmans, si Dieu est, Il est un : tout dualisme, trithéisme ou polythéisme est à fustiger. C'est là précisément que gît un énorme malentendu entre l'Islam et nous, qu'il faudrait tôt ou tard s'employer à lever en créant une nouvelle théologie trinitaire, celle que nous enseignons demeurant totalement inaccessible à ses catégories mentales.

Il y a encore un autre malentendu d'ordre exégétique et philologique. Quand le Coran attaquait la Trinité chrétienne au 7^{ème} siècle, Mahomet ne visait point la foi de la grande Église mais, peut-être une secte trithéiste qui s'était répandue en Syrie et en Palestine à la fin du 6^{ème} siècle.

Peut-être aussi visait-il dans ses attaques contre la Trinité une autre secte, la secte des Marianites qui honoraient Marie et lui offraient des cadeaux comme à une déesse, telle qu'elle était représentée devant l'adoration des mages, dans l'iconographie chrétienne de ce temps-là.

Il faut ajouter à cela un fait psychologique d'une grande importance. Mahomet avait, à ses débuts, fustigé les trios stellaires du Panthéon arabe. Lorsque plus tard, les circonstances politiques l'eurent mis en rapport avec les chrétiens, une confusion a pu se produire dans son esprit entre les anciennes triades païennes et la Trinité chrétienne ; de fait, chaque fois que le Coran s'en prend à la Trinité, c'est une triade païenne qui est visée. Elle serait composée d'Allah, de Marie, son épouse et de leur enfant, Jésus, à l'exemple des triades stellaires de la Mecque où le soleil et la lune engendraient l'Astre du matin. Pas plus le Coran que l'Islam n'ont pu réussir à dissocier cet abusif imbroglio entre les doctrines païennes du 7^{ème} siècle et celles attribuées au Christianisme de toujours.

Voici encore un autre malentendu au sujet du terme Fils de Dieu :

"Quoi, s'exclame le Coran, comment donc pourriez-vous imaginer des fils ou des filles à Allah ! Allah aurait donc une compagne et une amie pour enfanter ! A ces dires, les cieus risquent d'éclater et les rochers de se fondre d'indignation !"

Ce n'est point de cela qu'il s'agit dans la Trinité chrétienne ; mais le Prophète n'a pu imaginer de filiation qui ne serait pas charnelle et ce mot de "Fils de Dieu" restera, pour les musulmans, entaché de cette équivoque des origines. Il n'y a pas longtemps encore, un auteur musulman disait à l'adresse des chrétiens : "Si Dieu a un fils, pourquoi n'aurait-il pas des petits-fils, et une kyrielle de petits enfants ? " Au 8^{ème} siècle, le sarcastique Jahiz ne s'était pas exprimé autrement. Les musulmans sont ainsi fidèles à eux-mêmes.

Que les sectes chrétiennes dénoncées par Mahomet au 7^{ème} siècle aient à jamais disparu, que la doctrine visée n'ait jamais été celle de l'Eglise, cela ne change rien aux yeux de l'Islam. Il continue à combattre un Christianisme imaginaire et à appliquer à la Trinité chrétienne des attaques que le Coran appliquait primitivement aux païens. Il y a là, du point de vue scientifique pur, un malentendu que seule une exégèse rigoureuse pourra, nous l'espérons, dissiper un jour.

Le Coran s'en prend ensuite à l'Incarnation que les polémistes musulmans dénoncent avec une violence inimaginable. L'un d'eux s'en moque en ces termes : "Le Dieu de ces gens-là est né d'une femme qui L'avait conçu, qui L'a allaité, Lui a appris à manger, à boire, à satisfaire à ses nécessités naturelles. Ils disent, ces chrétiens, que leur Dieu a pleuré, a été giflé à la figure par des valets, qu'Il a été mis au pilori et pour se moquer de Lui, on L'a étendu sur une croix, tout nu où on L'a crucifié et qu'on L'a mis au tombeau. Il n'y a pas un enfant, si bête soit-il, qui puisse croire à de pareilles insanités !" L'Islam oppose ainsi un refus catégorique à tout ce que l'Incarnation comporte de divine humilité. C'est en quelque sorte, repris sur le plan de la nature humaine, le même refus que l'ange Satan d'adorer la figure du Verbe incarné.

Les auteurs byzantins ont relevé ce parallélisme entre l'attitude de Mahomet et celle de l'ange damné. Ils en ont conclu que l'Islam est une initiative de Satan révolté qui aurait risqué sa propre damnation par jalousie de la transcendance divine. Disons plutôt que, considéré depuis le plan de la seule transcendance, et non pas de celui de l'amour qui est humble par nature, le Dieu chrétien paraît incompréhensible à l'Islam. Pour nous, l'amour incarné est la transcendance même, ce qu'il y a de plus transcendant en Dieu, c'est qu'Il ait pu précisément s'incarner. Le Dieu qui nous laisserait à notre sort, qui ne viendrait pas nous sauver, nous semblerait être inconcevable et intolérable.

Or, l'Islam, lui, se refuse absolument à admettre que Dieu puisse être humilié et vaincu par des serviteurs, par ces laquais que sont les hommes. Déjà, dans le Coran, c'est un des signes de l'authenticité d'un prophète qu'il puisse sortir vainqueur du combat qui l'oppose à l'incrédulité, Allah vient toujours au secours de son envoyé et lui assure une victoire matérielle sur ses ennemis. C'est pourquoi, même dépouillé de sa force physique et humaine, Dieu n'a pu avoir la triste fin que lui assigne l'Eglise en le vouant à la mort misérable de la Croix. L'Islam nie le fait historique de la Crucifixion ; les Juifs, bien qu'ennemis du prophète Jésus, n'ont pas pu le mettre à mort et le crucifier. Dans un verset célèbre par son ambiguïté, le Coran dit à peu près ceci : "Les Juifs ne L'ont pas tué, ils ne L'ont pas crucifié en toute certitude. C'est à force de conjecturer qu'ils croient l'avoir fait, en fait, un sosie qui Lui ressemblait L'a remplacé, tandis que Lui, Jésus, fut élevé par Allah au ciel d'où Il redescendra à la fin des temps".

Quoi qu'il en soit de l'opinion isolée de certains auteurs musulmans, pour l'écrasante majorité d'entre eux, Jésus, n'est pas mort sur la Croix. Les commentateurs traditionnels ont déployé des prouesses extraordinaires pour identifier le sosie qui aurait remplacé Jésus sur le gibet : était-ce un disciple volontaire, comme Simon de Cyrène ? était-ce le dénonciateur juif ? était-ce Judas lui-même qui avait trahi ?... On ne sait pas trop.

On pouvait remarquer récemment, à propos de la déclaration conciliaire sur les Juifs, les contradictions des positions musulmanes : d'une part, ils protestaient contre les Pères du Concile qui paraissaient innocenter les Juifs de la mort de Jésus, d'autre part, ils reconnaissaient, eux-mêmes, d'après le Coran, que Jésus avait échappé à la crucifixion... Position très gênante issue de l'imbrication entre le plan politique, celui de l'histoire et celui du dogme. Je ne puis m'empêcher à ce propos de souligner la position courageuse d'un musulman, le docteur Mahomed Kâmil Hossayn. Dans un roman célèbre, traduit en français et en anglais, intitulé "Une cité impie" et ayant pour thème le drame du Vendredi Saint, l'auteur proclame "que ce jour-là les hommes ont voulu étouffer la lumière de leur conscience, que ce jour est contemporain de toutes les calamités de l'histoire et que, chaque crime est la répétition de ce drame. "

Cette proclamation hardie est malheureusement isolée, la position musulmane reste négative et rejette le fait historique du Vendredi Saint. En bravant ainsi l'histoire, elle est bien sûr insoutenable. Et l'on espère que l'Islam y renoncera un jour, en réinterprétant le texte amphibologique de son Livre sacré. Or, même si l'Islam révisait sa position et finissait par admettre la mort de Jésus sur la Croix, il n'en reconnaîtrait pas pour autant le mystère de la Rédemption. Non seulement, il ignore généralement la valeur rédemptrice de la souffrance qui n'est pour lui que châtement médicinal de Dieu, mais il est déterminé par une vision spéciale de l'histoire qui ne reconnaît pas la réversibilité des mérites et des fautes, la communion et l'échange mystiques entre les âtres. C'est une vision qu'on a dit "atomistique", occasionnaliste, qui sépare l'intention de l'acte, l'acte de son effet et suspend toute cause seconde ; la responsabilité en bien ou mal n'incombe qu'à celui qui l'assume, et aucune âme, dit le Coran, ne peut prendre la place d'une autre.

Dès lors, même s'ils admettaient la mort de Jésus, les musulmans n'y verraient qu'un fait limité à l'histoire d'un prophète malheureux, sans aucune répercussion profonde susceptible d'atteindre personnellement chaque individu.

Ainsi, l'Islam rejette la foi de l'Église dans le Christ, Fils de Dieu, deuxième personne de la Trinité, incarné et mort sur la Croix. Il prétend connaître Jésus et mieux que ses adeptes car ceux-ci ont selon lui dénaturé sa personne en la divinisant, et ont ainsi falsifié le message de l'Évangile.

3. LE CHRIST DU CORAN ET DE LA TRADITION.

L'Islam entend redresser ces erreurs et retrouver la véritable identité de Jésus. Il est convaincu que, seule, la communauté de Mahomet connaît le véritable Christ. Elle prétend le connaître à partir de ses propres écrits et documents, spécialement dans le Coran qui est la parole définitive et inaltérable de Dieu.

Le Coran n'est d'ailleurs pas l'unique document religieux de l'Islam ; une masse considérable de documents et de compilations, tenus pour inspirés, constituent ce qu'on appelle la Tradition musulmane dans laquelle se trouvent consignés les dires, les actes et les gestes de Mahomet.

Coran et Tradition constituent les deux sources de la loi et des prophètes et les musulmans doivent s'y référer sans cesse pour y puiser une information sûre sur toutes choses. Dans ces documents, le Christ a un visage spécial dont certains traits se retrouvent dans les évangiles apocryphes. Or que ce soit dans le Coran ou dans la Tradition, Jésus est toujours présenté et revendiqué, non pas comme chrétien, mais comme musulman.

Jésus y est présenté comme un anneau dans une longue chaîne prophétique qui traverse les siècles depuis Adam, premier des prophètes musulmans, passe par Noé, Abraham, Moïse, Jean-Baptiste pour arriver à Mahomet qui est le sceau et l'estampille finale. Tous sont musulmans parce que tous sont marqués de ce caractère indélébile, sorte de baptême naturel, qui est la foi en un Dieu unique. Tous ces envoyés, au nombre de 124.000, n'ont cessé de rappeler en des langues à des communautés différentes, cette vérité essentielle et immuable qu'est le monothéisme, vérité plus vieille que le monde et l'histoire. Vérité révélée avant le temps même, lors d'un pacte primordial, lorsque Allah autour d'un banquet pré-temporel fit prêter serment de fidélité au monothéisme à toute la postérité future tirée en miniature des reins d'Adam. Ce jour-là, chaque homme a juré d'être monothéiste et chaque homme n'a été créé effectivement dans le temps que pour attester cette vérité et honorer la parole donnée.

Or les hommes sont oublieux de la parole donnée, Allah, qui est miséricordieux, ne les châtie pas avant de leur avoir adressé un prophète dont la fonction consiste à leur rappeler le message éternel de la religion unique, première, innée, le monothéisme, c'est-à-dire l'Islam du toujours.

Dès lors, l'histoire, telle qu'elle est entrevue dans la religion musulmane, semble marcher à rebours afin de retrouver son âge d'or religieux, car son déroulement n'apporte rien de substantiellement nouveau à la connaissance d'Allah, déjà révélée tout entière avec ce monothéisme transmis par les prophètes anciens, toujours identique à lui-même quant au fond. En effet tous les prophètes avaient répété la même formule, devenue la profession de l'Islam "Il n'y a de Dieu que Dieu. Adorez Allah qui est mon Seigneur et le vôtre. " Ainsi avaient parlé Noé, Abraham, Jésus et Mahomet.

Jésus a fait de même. Non seulement Il a professé le monothéisme musulman mais Il a pratiqué les vertus islamiques par excellence, a rempli les exigences des cinq piliers de l'Islam : la profession de foi ou Shahâda, la prière, le jeûne, l'aumône et le pèlerinage à la Mecque, pèlerinage que Jésus accomplira, nous le verrons, à la fin des temps. Quant à Sa carrière prophétique, elle n'a apparemment rien de spécial qui la distingue de celle des autres envoyés conçus selon un type psychologique identique. Il prêche le monothéisme pour quelques disciples, mais la masse, elle, reste incrédule malgré les signes et les preuves qu'Il apporte.

Pourtant Jésus possède un certain nombre de traits caractéristiques que ne partage aucun autre prophète dans le Coran. En effet, Il naît d'une vierge qui s'appelle Marie. C'est la seule femme de l'histoire qui ait été soustraite à l'atteinte de Satan, par un vœu de sa mère. Non seulement, elle a été mise à l'abri de toute corruption morale, mais elle fut préservée aussi de l'impureté légale et physique commune aux femmes. Une tradition attribuée à Mahomet affirme que tout nouveau-né est piqué par Satan, ce qui lui fait pousser son premier vagissement. Seuls, Jésus et sa mère en ont été préservés. Il semble qu'il y ait là une vague allusion au péché originel et à l'Immaculée conception. L'enfant que Marie a enfanté a été déposé directement en son sein par la parole de Dieu que l'Esprit a soufflée en elle. C'est pourquoi l'enfant Jésus est appelé Parole de Dieu et Esprit de Dieu. Ainsi Sa conception est semblable à celle d'Adam qui n'a pas eu de père terrestre, que Dieu a créé directement de Ses mains disant "Fiat", qu'il soit, et il fut.

L'Islam connaît la Visitation, la Présentation au temple, la fuite en Égypte, la vie cachée de Jésus. Il insiste, en recourant aux évangiles apocryphes, sur les miracles de l'enfance.

Jésus façonnait avec de la terre glaise des figures d'oiseaux dans lesquelles il insufflait une vie passagère, et, pour montrer Ses prouesses, Il fabrique même une chauve-souris qui est, disent les musulmans, l'oiseau le plus compliqué de la création.

Jésus voit les arbres et les animaux se plier sur Son passage, Il dévoile les secrets cachés et indique aux enfants de Son âge l'endroit écarté dans la maison où Ses parents mettent les friandises !

Partout, dans le monde, les idoles se sont renversées, le jour de Sa naissance ; là où Il passe, Il chasse les démons qui fuient à Son approche, guérit les lépreux, les aveugles, tous les malades, allant jusqu'à parcourir en un seul jour 5.000 pays pour guérir 5.000 malades dans chacun.

Il a ressuscité toutes sortes de morts dont Sem, fils de Noé que ses disciples ont interviewé sur l'arche même de son père...

Souvent Jésus ressuscite des morts pour donner des leçons à Ses disciples, alors ils s'attroupent autour du ressuscité, l'écoutent raconter des récits des temps anciens ou décrire les tourments de la tombe, la frayeur du jugement ou le brasier de l'Enfer.

En dépit de tous ces prodiges, les Juifs qui Le prenaient pour un magicien, ont décidé de Le crucifier, mais ils ont jeté Sa ressemblance sur un autre qui a été pris et supplicié à Sa place, tandis que lui s'enfuyait, montant au ciel par le plafond de la maison où Ses ennemis L'assiégeaient.

Puisque Jésus n'est pas mort et que d'après le Coran, toute âme doit mourir, Il reviendra donc à la fin des temps pour subir cette loi commune. A ce moment, Il aura d'ailleurs un rôle très important à jouer qui sera le couronnement de Sa carrière.

Selon la vision musulmane, la religion ira se dégradant au fur et à mesure que l'on s'éloigne du l'âge apostolique, son avant-dernière étape sera particulièrement sombre. Les hommes abandonneront la foi monothéiste, se livreront à toutes sortes de turpitudes. Les pages du Coran que personne ne récitera plus redeviendront blanches, comme avant la Révélation, le Temple de la Mecque où personne n'ira en pèlerinage sera arraché à la terre. Des signes prémonitoires de la fin apparaîtront, telle, l'invasion des monstres, Gog et Magog qui infesteront la terre et boiront toutes les eaux, la lune se fendra, et le soleil se lèvera à l'Occident. Au comble des turpitudes morales et des calamités cosmiques, Jésus descendra et se posera sur le Minaret blanc, à l'Est de Damas. (Si vous allez un jour à Damas, regardez donc ce Minaret blanc qui est appelé le Minaret de la Fiancée). Les quelques croyants qui survivront entreprendront alors la suprême Hégire, vers le Christ, à Jérusalem où L'ayant retrouvé, ils prieront avec Lui, à l'assemblée du vendredi.

Jésus tuera l'Anti-Christ, détruira les monstres et réaffirmera les principes du monothéisme. Il redressera la justice avilie par les prévarications des hommes. Il sera le seul Imâm, le seul Chef, et, ayant remis en vigueur la loi islamique, tous les musulmans des derniers temps auront l'obligation de se soumettre à ses sentences de juge ultime. La terre reconnaîtra la fertilité paradisiaque, pendant un temps messianique assez court, - sept ou quarante ou quarante cinq ans. - Jésus mourra enfin et sera enterré par les musulmans en deuil, à Médine, dans un espace réservé pour lui, entre le tombeau de Mahomet et celui de son premier successeur, le calife Abou-Bakr, espace qu'Aïcha, la favorite de Mahomet, avait vainement convoité. Tel est le Christ officiel du Coran et de la Tradition.

4. LE CHRIST DES MYSTIQUES.

Mais on peut trouver encore dans l'Islam bien d'autres traits de la physionomie totale du Christ : les âmes douloureuses des mystiques qui n'ont pas eu la religion que leur cœur ardent méritait et attendait, ont été séduites par Jésus, attirées par Lui. Elles ont rapporté de Lui un ensemble de sermons, de discours, de récits qui forment tous un corpus évangélique, dont le thème central est la pauvreté et le renoncement. C'est à l'exemple de Jésus que les mystiques ont adopté le port du "soûf", c'est-à-dire la laine blanche des moines chrétiens, d'où leur nom de "Soufis".

Ils ont imaginé Jésus semblable aux anachorètes de l'ancienne Syrie, détaché de tout lien familial, errant dans les solitudes, Se nourrissant d'écorces d'arbres, chassé même de l'ombre d'une tente pour être livré au soleil torride et renonçant au seul bien qu'Il emportait avec Lui, une cruche pour boire et un peigne à moitié cassé pour Ses cheveux broussailleux.

Entre Son corps et notre mère commune, la terre, dit un texte, il n'y avait que ce vêtement, cette "tunique rapiécée", habit du mystique errant, dont Il est considéré comme le chef et l'imam.

"Ma pitance, c'est la faim, disait-Il, Ma devise, la crainte ; Mon feu pendant l'hiver, ce sont les levers du soleil, ma chandelle, pendant la nuit, la lune ; Ma monture, ce sont Mes deux jambes et mon plat comme mon dessert, ce que la terre a fait pousser. Je M'endors n'ayant rien, Je Me réveille n'ayant rien et pourtant il n'y a point d'homme sur terre qui soit plus riche que Moi. "

S'est-Il plaint, un jour, ce Jésus, de Sa trop grande pauvreté et de Son austère destin ? Voici que du ciel, une voix L'appelle : "Jésus, fils de Marie, Tu n'as point de demeure, mais Ta demeure c'est le siège de Ma miséricorde ! Je Te marierai au jour de la Résurrection avec quatre mille femmes et Je dresserai pour Tes épousailles la table d'un banquet qui durera 4.000 ans, dont chaque jour aura la durée d'un siècle terrestre. J'ordonnerai à un héraut de crier : "Vous tous, les ascètes de la terre, vous êtes conviés au banquet de noces du plus grand pauvre du monde, Jésus, fils de Marie. "

Pauvre, Il l'était et lorsqu'au jour de la Résurrection, on fouillera dans Sa tunique, on ne trouvera qu'une aiguille, qui a failli obscurcir Sa pauvreté et mettre un écran entre lui et la splendeur divine !

"Lorsque Jésus reviendra sur la terre, dit un autre mystique, Allah réunira tous les esprits sanctifiés, il y aura au ciel un trône dressé pour Lui, et sur terre un trône dressé pour Lui, Allah Lui remettra le Livre qu'Il a écrit sur la prière, la dîme, le jeûne et le pèlerinage en lui disant "irradie" au nom du Roi éternel. "

Dans la méditation de ces mystiques, Jésus en tant que Verbe du Dieu, avait reçu la science de l'alphabet divin, le secret du "Fiat" créateur, du "Kun", en combinant les lettres de ce terme, Il réussissait des prodiges de thaumaturge et transfigurait les réalités du monde, c'est pourquoi on Le prenait pour un magicien. Parce que Jésus est l'Esprit de Dieu, Il est dépouillé de tout ce qui est souffle charnel et végétatif, Il est livré tout entier à l'Esprit divin qui Le mue sans cesse par l'influx spirituel qui irradie à travers Sa personne. C'est pourquoi, de même que dans l'Islam, Mahomet est le souffle final de la prophétie, Jésus est le souffle de la sainteté absolue.

5. LE MYSTÈRE DU CHRIST

Le témoignage des mystiques anciens, comme les nombreuses vies de Jésus qui ont paru depuis une vingtaine d'années sous la signature de musulmans, révèlent, à travers les tâtonnements émouvants de leurs auteurs, la présence du Christ et de l'Évangile au cœur de l'Islam. Il est vrai que

tous les problèmes philologiques ou historiques des 92 versets du Coran ayant trait à Jésus ont déjà été résolus depuis longtemps par les polémistes, les théologiens et les exégètes. Mais dans la mesure où l'Islam se réveille de sa sérénité religieuse, de sa position de religion triomphante et définitive pour ressentir l'angoisse du monde dans son esprit, dans son cœur et dans sa chair, il ne peut plus éviter de rencontrer Jésus, l'homme de la douleur universelle. Et c'est à Jésus, et non à Mahomet ou à quelque autre prophète, que les auteurs de l'Islam moderne, poètes ou philosophes, adressent, du fond de leur inquiétude, leurs chants et leurs appels.

Dans la mesure aussi où la recherche scientifique objective s'impose à l'Islam moderne, les positions traditionnelles se trouvent ébranlées, il se voit de plus en plus contraint à reconnaître que le Christianisme est différent de ce qu'il s'est toujours représenté. Plus encore, en étudiant objectivement le Coran sans tenir compte de tous les interdits dont la tradition l'avait entouré pour en minimiser le sens, l'Islam pourrait s'acheminer à pressentir qu'il y a, dans ses textes mêmes, un mystère de Jésus, une présence irréductible.

Au niveau de son texte écrit, le Coran qui, pour la tradition islamique, vaut "Mahomet et toute sa famille", contient un maximum d'affirmation au sujet de Jésus qui pourrait, un partant des attributs concédés au Christ, aboutir à la reconnaissance de Sa divinité. C'est ainsi que le miracle de la naissance du Christ paraît être le plus impressionnant des 114 chapitres du Coran, aucun personnage coranique n'ayant eu un précurseur aussi pur, une mère aussi immaculée.

Jésus est supérieur à Abraham, trois fois menteur, à Moïse qui fut un assassin, à Mahomet lui-même qui avait été idolâtre.

Aucun des prophètes n'a fait autant de miracles, n'a ressuscité, comme Lui, les morts. Aucun d'eux ne fut élevé au ciel, aucun d'eux ne reviendra à la fin des temps.

Plus saint qu'eux tous, on ne Le voit jamais regretter une erreur de jugement ou une faute morale.

Aucun prophète n'est appelé comme Lui "Parole de Dieu". Sous ce titre, Il devrait être considéré, comme l'Islam considère le Coran, lui-même "Parole de Dieu", pré-existant, éternel et incréé. En revanche le Coran contient aussi un certain nombre de textes qui ramènent Jésus au rang de simple mortel, d'un homme qui, comme le dit l'Écriture, "mangeait et buvait avec Sa mère". Son histoire, aussi merveilleuse soit-elle, n'a pas d'importance décisive sur la marche de l'histoire. Individu historique, figure marginale et non nécessaire, Son sort n'affecte pas celui de l'humanité. Il n'est consubstantiel qu'à Lui-même. C'est l'éternel orphelin, sans père connu ici-bas, sans père connu au ciel et Il le réclame toujours de l'Islam.

Pourtant, à part ce mot de père, que Mahomet écarte intentionnellement, il est très évident que la christologie du Coran rejoint d'une façon étonnante celle des chrétiens. Il suffit pour s'en convaincre de relire, dans les actes des apôtres, le premier discours "ex cathedra" de saint Pierre : "L'homme Jésus, dit-il, que Dieu a accrédité auprès des Juifs par les prodiges et les signes qu'Il a opérés, que Dieu a délivré des affres de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'elle Le retînt en son pouvoir, ce Jésus a été exalté et mis en possession du Saint Esprit..." C'est ce que l'Islam reconnaît parfaitement. Ainsi peut-on dire du Christ que l'Islam connaît qu'Il est un Christ spécial.

Il n'est pas celui de la tradition accablante des Juifs ; Il n'est pas non plus le "Logos éternel", dialogue de Dieu avec lui-même que l'Église a entendu. L'Islam rejette et la tradition de la Synagogue et celle de l'Église, pour situer Jésus dans une zone intermédiaire aux contours mal dessinés, plus bas que l'union hypostatique, plus haut que le simple composé humain. Son mystère restera inviolable jusqu'à ce qu'Il revienne de Lui-même, à la fin des temps, s'expliquer sur la vérité de Sa personne et de Son message et départager ceux qui ont cru en Lui, chrétiens et musulmans.

6. S'ENTENDRE SUR L'ESPÉRANCE

En attendant, il faut, selon l'invitation du Coran, cesser d'en faire l'objet de disputes, puisqu'il est possible de s'entendre entre chrétiens et musulmans : "Venez donc, que nous nous entendions !" Mais sur quoi nous entendre ?

Nous entendre au moins sur l'espérance, sur l'espérance de Son retour, que les musulmans attendent avec au moins autant de véhémence que nous. Mahomet leur a légué cette attente et cette espérance, d'autant plus ardentes qu'elles n'ont pas encore abouti. Lui-même espérait rencontrer en personne, le Christ de la fin des temps, et la Tradition rapporte les paroles du Prophète disant à ses compagnons : "Il reviendra le Fils de Marie, en juge équitable qui remplira la terre de justice comme elle a été remplie d'iniquité... Il fera bon vivre après Son retour ! Bienheureux, ceux d'entre vous qui vivront à ces temps-là !... J'ai confiance (c'est Mahomet qui parle toujours) que ma vie se prolongera jusqu'au jour de Son retour afin que je puisse Le rencontrer. Mais si je meurs avant et si quelqu'un d'entre vous Le rencontre, qu'il Lui dise de ma part : "Mahomet te dit : "Bonjour" !" "

P. HAYEK.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--